

Si parfois, dans ses phrases, Jean des Erables semble se négliger, c'est uniquement pour laisser déborder son cœur : cette négligence voulue est une des preuves manifestes d'un écrivain maître de sa plume. Son activité est prodigieuse : si je citais ses actions d'une seule de ses journées, on ne me croirait pas. Il a fondé un joli petit journal, rien que catholique—ce qui est la meilleure des politiques—: *La Cloche du Dimanche*, qu'il rédige, compose, imprime, pour laquelle il sollicite lui-même des annonces. Il écrit dans d'autres journaux, entretient une correspondance énorme.

Il a toujours eu les honneurs de la reproduction, ici, aux Etats-Unis, en Europe : c'est à cela que se reconnaît le vrai journaliste, le savant écrivain.

Combien je souhaite que la jolie *Cloche* sonne fort—et longtemps !

FIRMIN PICARD.

INAUGURATION

Le six décembre dernier, nous recevions une invitation à une soirée où nous devions rencontrer nos confrères de la presse, des personnages distingués, l'élite de la population de Montréal.

Pensez si le MONDE ILLUSTRÉ... ou du moins son personnel, était intrigué !

A huit heures précises, ce soir-là, nous étions au rendez-vous. Que c'était beau, cette immense salle éclairée à l'électricité multicolore, donnant les tons les plus variés aux riches lambris, aux galeries ouvragées avec art, à des meubles superbes jettés çà et là en un abandon plein de grâce, mais surtout à des rayons, oh ! ces rayons !... Quelle fascination ils exerçaient sur moi !... Songez donc : des livres, des livres, par cent, par mille : de quoi lire une vie de Mathieu Salé—disait mon oncle le curé, pour : Mathusalem—.

J'aurais voulu fourrager là-dedans, pour vous raconter de jolies choses ; j'aurais *pacagé*—selon la spirituelle expression du bon juge, l'hon. M. de Montigny—dans cet endroit de délices le restant de mes jours !

Mais, on nous fait signe : nous gravissons l'escalier du premier étage.

Là, ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales ! Les rayons continuent... mais, dès les premiers pas, nous nous heurtons à une table royalement servie, où les fleurs sont semées à profusion. Je regarde : la nappe est faite de papier plissé, froncé, du plus bel effet ; les fleurs, superbes, sont des fleurs de papier... je commençais à croire que les pâtés, les gâteaux, les biscuits, les fruits, les vins, étaient de papier !... Mais non : c'était de vrai et bon vin, de vrais fruits, des gâteaux délicieux !

Ce qu'il se dépensa de gaieté du meilleur aloi, d'esprit au milieu de ces chefs-d'œuvre de l'esprit, est incroyable.

Puis, on exprima, en termes émus, ce que l'on ressentait pour les aimables amphitryons.

Pour moi, que vous savez, aimables lectrices, chers lecteurs, un peu... bien... fort indiscret, je vous dirai que ce qui me touche surtout chez ces messieurs, c'est leur noble charité ! Si vous aviez entendu, le concert d'accents touchants de tous ceux qui sont mêlés à leur vie, leurs nombreux employés, d'autres—et moi, qui la connais, leur grande charité, cette vertu la plus belle de toutes !—si vous aviez entendu, les larmes vous seraient plus d'une fois venues aux yeux.

Mais, je ne vous ai pas dit jusqu'ici qui sont ces messieurs, ni ce que l'on inaugurerait : on inaugurerait la plus jolie, la plus riche librairie du Canada, où l'on ne trouve que de beaux et bons livres rue Notre-Dame ; ces messieurs, vous l'avez deviné, ce sont messieurs Cadieux, Derome et Giroux !

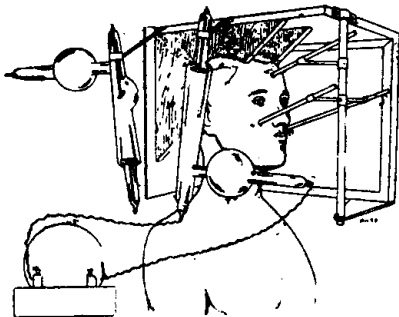
FIRMIN PICARD.

Les Français élèvent des statues pour avoir le plaisir de les renverser.—VOLTAIRE.

L'amour sans le dévouement se rencontre parfois, mais le dévouement sans l'amour ne se rencontre jamais.

LE CHERCHEUR DE PROJECTILES

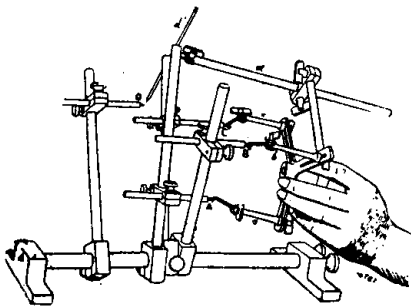
Un tout jeune Français, M. Contremoulins, préparateur au laboratoire de microphotographie dirigé par M. Rémy, à la Faculté de médecine de Paris, craignant de voir l'échec de la radiographie appliquée à la chirurgie, étudia avec tant de persévérance cette question, qu'il finit par créer un appareil stupéfiant, indiquant la place exacte d'une balle ou d'un corps étranger dans la tête : c'est à un demi-millimètre près.



La production des épreuves radiographiques

Pour nos excellents docteurs, nous croyons devoir donner quelques détails sur cet instrument et la façon de s'en servir.

Prendre deux épreuves radiographiques obtenues sous des incidences différentes, d'une tête à l'intérieur de laquelle apparaît une balle : on détermine par une construction géométrique la position du centre de cette balle par rapport à trois points fixes, ou points



Reglage du compas d'opération sur le compas schéma

de repère, pris sur la face du blessé. Puis on fixe dans l'espace, au moyen de colonnettes mobiles, avec le sommet desquelles on les fait coïncider, les positions relatives des trois points de repère et du centre de la balle. On adapte ensuite les extrémités des quatre branches mobiles d'un compas au sommet des quatre colonnettes. Enfin, on reporte ce compas ainsi réglé sur le blessé. En appliquant sur les trois points de repère de la face les extrémités des trois branches correspondantes, l'extrémité de la quatrième branche, si la tête était perforée, viendrait coïncider exactement avec le centre de la balle. Il suffit donc, pour opérer l'extraction, de suivre la direction indiquée par cette quatrième branche et de pénétrer à la profondeur indiquée par la longueur de cette branche.

L'obtention des deux épreuves radiographiques, qui



Avant l'opération chirurgicale : le compas indique la direction de la balle

permettront de déterminer le centre de la balle, nécessitent l'immobilité absolue des tubes de Crookes par rapport aux plaques sensibles. Dans ce but, on scelle au plâtre, sur la partie supérieure de la tête du malade, deux plaquettes de bois (R.R.) sur lesquelles on visse un bâti métallique (P). Ce bâti supporte, d'un côté de la tête, un châssis dans lequel on dispose successivement deux plaques photographiques (S) ; de l'autre, deux tubes de Crookes perfectionnés (T et T') articulés de façon à permettre toutes les orientations nécessaires. Ce bâti porte à la partie antérieure trois tiges articulées dont les extrémités sont appliquées fortement sur trois points de la face du sujet, choisis généralement : un sur le front (M), les deux autres sur les pommettes (N.O) ; ce sont les trois points de repère dont le rôle est essentiel.

Les tubes Crookes fonctionnent l'un après l'autre : c'est par les deux épreuves différentes obtenues par ces opérations successives, que l'on connaît la place absolument certaine de la balle.

L'appareil vient à peine d'être créé, et déjà il est connu universellement. Ses effets sont merveilleux, et sous peu, nous l'espérons, on aura ces instruments à l'université Laval. L'appareil complet ne coûte que \$500. (2,500 francs).

Nos journaux de médecine vont certainement donner tous les détails que le cadre restreint du MONDE ILLUSTRÉ ne nous permet pas de donner.

LES GAUCHERS DE LA VUE

Chacun sait qu'il y a des droitiers et des gauchers des membres. On ignore généralement qu'il y a aussi des droitiers et des gauchers de la vue, c'est-à-dire des gens qui, tout en visant apparemment avec les deux yeux, se servent uniquement de l'œil droit ou de l'œil gauche.

Les armuriers le savent et quand on leur commande une arme sur mesure, ils vérifient si le tireur est droitier ou gauche. Ils prennent pour cela une carte percée d'un trou d'un demi-centimètre de diamètre, la placent à une trentaine de centimètres des yeux et font regarder au client un point distant d'une quinzaine de centimètres de la carte, en le priant de mettre bien exactement le trou en face du point. Le trou et le point ne se trouvent jamais en ligne droite qu'avec un seul des yeux ; avec l'œil droit si le viseur est droitier, avec l'œil gauche, si le client est gaucher : pour remettre l'œil, le trou et l'objet sur la même droite, quand le visiteur est droitier, il doit faire avancer plus ou moins le carton vers la gauche.

On peut encore imaginer une autre forme de l'expérience que chacun peut répéter. L'expérimentateur, qui est droitier de la vue, cherche à cacher à ses deux yeux avec le bout de son index (sans y réussir d'ailleurs à cause de la convergence des axes visuels) le cadran d'une montre ; puis il ferme l'œil droit ; alors son doigt paraît dévié de la ligne qui joint le cadran à son œil gauche d'une vingtaine de degrés.

Il serait intéressant de faire des mesures précises de ces déviations et de dresser des statistiques, de savoir si les tireurs gauchers sont gauchers des membres. La femme est plus souvent gauchère que l'homme et quand elle est droitère, elle l'est moins. Il serait évidemment curieux de prouver que la droiterie ou la gaucherie est générale et s'applique à tous les muscles.

En ménage :

Lui.—Ma chérie, tu es jolie avec cette nouvelle robe, mais franchement je la trouve un peu chère !

Elle.—Veux-tu te taire ! Tu sais bien que quand il s'agit de te plaire, je ne regarde jamais à l'argent !

.

Le peuplier est un arbre grand et droit. Mais, il serait encore plus droit et plus grand s'il n'était un peu plié.